



Ambassadeur de la théologie

Gabriel Monet, vous êtes depuis peu le nouveau doyen de la Faculté adventiste de théologie (FAT). Qui êtes-vous vraiment ?

GM - Je suis quelqu'un qui considère la vie comme un cadeau et qui essaye de la mettre à profit pour le bonheur des autres et de soi. Ma foi étant centrale dans cette quête, j'ai décidé jeune de devenir pasteur. Je suis maintenant dans ma vingt-cinquième année de ministère. (...) Depuis 2007, j'enseigne la théologie pratique à Collonges. Je suis un heureux mari et père de trois enfants. J'aime la nature, la musique, le sport, les voyages... Je suis aujourd'hui doyen de la FAT mais reste fondamentalement un pasteur et un homme qui croque la vie.

La théologie a parfois mauvaise presse. On pense qu'elle se situe au niveau du savoir, qu'elle est réservée à une élite de spécialistes et s'oppose à la pratique. Qu'est-ce que la théologie ?

GM - Ma définition de la théologie est une « *recherche croyante de l'intelligence de la foi* ». Par là je veux d'abord affirmer que la théologie est toujours une recherche. Dieu (theos) est si extraordinaire et nous dépasse tellement qu'on ne pourra jamais pleinement le définir ou décrire son action avec nos paroles ou nos mots (logos). Par ailleurs, cette recherche que constitue la théologie, je ne la crois pas neutre. J'assume un a priori de la foi. Certes, il faut s'imposer autant d'objectivité que possible mais je fais le postulat de l'existence de Dieu ; cela me paraît crédible et c'est là-dessus que l'on peut construire. Dès lors, pour moi, la théologie est une recherche croyante. Enfin, je parle d'intelligence de la foi pour exprimer d'une part que la théologie n'est pas une fin en soi mais a vocation à nourrir la relation à Dieu, et d'autre part que la foi ne s'oppose pas à la raison, bien au contraire. Je crois ma foi très raisonnable. Mais l'intelligence dont il est question correspond à la compréhension biblique de l'intelligence, à savoir avec une approche holistique et pas simplement intellectuelle. L'intelligence de la foi n'est pas l'apanage du seul cerveau mais aussi du cœur et de l'être tout entier. Dès lors, en plus d'être théorique, la théologie a forcément une dimension pratique, relationnelle, existentielle.

Gabriel Monet est entré au service de l'Église adventiste en septembre 1993. Il a servi plusieurs communautés au sein de la Fédération du Nord de la France (Strasbourg et Oberhoffent, Poitiers et Châtelle-rault).

Depuis 2007 il est professeur de théologie à la Faculté adventiste de Théologie de Collonges-sous-Salève (FAT) et depuis juillet 2017, il est le nouveau doyen de la FAT.

La formation des futurs pasteurs soulève toujours bien des questions et des passions. *La Revue adventiste* lui a posé des questions sans concessions, il y répond avec franchise.



Formation académique

Maîtrise en théologie et Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) à la Faculté adventiste de théologie (1992, 2006) ;
Master et Doctorat en théologie et sciences religieuses à la Faculté protestante de théologie de Strasbourg (2013).

Lire un texte biblique, n'est-ce pas déjà faire de la théologie ?

GM - Absolument. Les auteurs bibliques ont fait de la théologie en mettant par écrit leurs récits ou leurs enseignements. Nous faisons de la théologie en lisant ces textes, en réfléchissant à l'action de Dieu dans ce monde et dans nos vies. Dès que l'on essaye de mettre des mots pour parler de Dieu, quand bien même nous avons conscience que Dieu reste souvent indicible, nous faisons de la théologie. Nos écoles du sabbat, nos cultes, nos réunions de prière ou nos groupes de maison ont en leur cœur la théologie. Il ne faut pas voir la théologie comme une discipline de spécialistes, même si bien sûr certains vont développer des expertises très poussées dans certains domaines, mais la théologie a vocation à être le pain quotidien de tous les croyants.

Quelle est l'utilité de la Faculté adventiste de théologie de Collonges ?

GM - Tout d'abord à former les futurs pasteurs adventistes. Dans ce sens, une faculté de théologie me semble aujourd'hui devoir réussir à conjuguer un double objectif : celui de former de manière pratique et concrète les futurs ministres de l'Évangile mais aussi de leur donner une solide base théologique.

Dans l'histoire, ou dans le monde aujourd'hui, certains font parfois des choix : être un « séminaire » ou un « institut pastoral », avec une priorité à la pratique. En contraste, on trouve dans les universités des facultés qui se focalisent sur une approche théorique, que certains appellent « sciences religieuses ». Collonges a toujours cherché une voie médiane en conjuguant les deux approches et je crois que c'est un juste choix. Il est important de partager des connaissances et de donner une base théorique substantielle pour permettre aux pasteurs de faire face à toutes les situations et les outiller pour répondre à des questions souvent complexes. Mais il s'agit de ne pas négliger des pistes concrètes d'action. Cela est fait dans les cours mais aussi sur le terrain. Collonges est d'ailleurs une des seules facultés adventistes dont le cursus inclut cinq stages, un par année.

En plus de la formation des pasteurs, la FAT est au service des églises et, pour une part, de la formation des laïcs. Enfin, par les recherches, contributions et publications des enseignants, la Faculté contribue à l'enrichissement de tous.



Quels sont sentiment et votre motivation alors que vous entamez votre mandat de doyen de la FAT ?

GM - Je ressens un mélange d'enthousiasme, d'appréhension et de confiance. De l'enthousiasme parce que j'aime mon ministère et j'ai la conviction que cette faculté est dirigée par Dieu et utile pour l'adventisme francophone. De l'appréhension car c'est une tâche exposée et exigeante. Mais aussi de la confiance parce que je suis entouré d'une équipe éducative compétente, motivée et qui s'engage sans compter. C'est formidable de voir la passion que chaque professeur démontre pour ses sujets de recherche et d'enseignement.

En plus des professeurs à plein temps (Rivan Dos Santos, histoire ; Marcel Ladislas, Ancien Testament ; Luca Marulli, Nouveau Testament ; Roland Meyer, théologie systématique ; Jean-Luc Rolland, théologie pratique et Centre Ellen White), de nombreux professeurs et pasteurs sont sollicités pour apporter leur expertise ponctuellement ou à temps partiel. Par ailleurs, une nouvelle secrétaire, Chantal Zehnacker, a pris ses fonctions depuis peu.

C'est un privilège de travailler avec des collègues de qualité. Ceci étant, je crois que nous partageons tous un sentiment de responsabilité car c'est un défi de réussir à donner sens à notre foi adventiste dans un monde en mutation, et y être un pasteur adventiste est une tâche magnifique mais complexe.



Quelles valeurs clé ou orientations souhaitez-vous donner à la FAT ?

GM - Depuis sa création, il y a 96 ans, la FAT a une magnifique devise : *Vos estis lux mundi* (Vous êtes la lumière du monde). Je pense que cette parole de Jésus doit demeurer un guide et une orientation essentielle pour notre faculté : préparer des hommes et des femmes qui s'engagent à servir Dieu et l'Église en faisant rayonner la lumière de la vérité présente dans notre monde en quête de sens. Cela doit aussi nous engager en tant qu'équipe pédagogique pour le vivre nous-mêmes. De plus, je souhaite que cinq axes soient respectés et vécus : Que la formation à la faculté soit (1) résolument spirituelle, (2) authentiquement adventiste, (3) bibliquement ancrée, (4) profondément humaine et (5) dans la recherche de l'excellence. Chacun de ces axes mériterait d'être développé mais je peux juste exprimer le fait qu'il est essentiel que la formation académique aille de pair avec une vie spirituelle consistante pour se préparer au pastorat ou à d'autres services dans l'Église. C'est bien sûr d'abord la responsabilité de chaque étudiant, mais je crois que la FAT doit aussi jouer un rôle moteur dans ce sens. La relation avec Jésus est primordiale.

Par ailleurs, je parle d'un adventisme authentique car nous sommes heureux et fiers d'être adventistes, même si bien sûr tout n'est pas parfait. La faculté est là pour servir l'Église adventiste, mais aussi pour être le moteur d'un adventisme qui soit fidèle à ses racines et son identité tout en faisant sens dans notre contexte actuel. De plus, je garde la conviction que l'ancrage biblique de la formation pastorale est primordial. Il est fondamental que les futurs pasteurs soient des experts de la Bible, pas seulement au niveau de leur compréhension exégétique et théologique des Écritures, mais aussi dans leur capacité à proposer et partager des lectures profondes, existentielles et pertinentes de la Parole de Dieu.

Enfin, une faculté adventiste n'est pas juste une usine à enseigner et à préparer des diplômes mais considère avec une profonde humanité chacun de ses étudiants.

Si tous à la FAT sont encouragés à l'excellence, pour donner le meilleur d'eux-mêmes, il est important de considérer et d'accompagner chaque étudiant individuellement.

Répondre à l'appel de Dieu et consacrer du temps et de l'argent pour se former à servir le Seigneur n'est pas exempt d'embûches et de difficultés et il est normal, autant que possible, que les étudiants se sentent soutenus et reçoivent un soutien profondément humain.

Quelle est l'orientation théologique de la Faculté de Collonges ? Certains lui reprochent d'être trop libérale, cela est-il vrai et quelles orientations souhaitez-vous lui donner à l'avenir ?

GM - Il est vrai que j'entends parfois affirmer que l'enseignement à Collonges prend des libertés avec certaines convictions adventistes. Si une fois ou l'autre certaines positions ont pu paraître aller dans ce sens, je ne crois pas que l'on puisse décrire la faculté de Collonges comme une faculté libérale. Elle n'est certes pas non plus conservatrice. Car dans l'absolu, l'équilibre théologique que nous cherchons ne peut que conjuguer la « liberté » que le Saint-Esprit donne à toute quête spirituelle (2 Corinthiens 3.17) et le fait de « conserver » ou de « garder » les commandements de Dieu et la foi de Jésus (Apocalypse 14.12). Du reste, cette opposition entre libéraux et conservateurs est souvent artificielle. Chacun a son regard, ses convictions et sa manière de voir les choses et l'adventisme n'encourage pas une pensée uniforme. Tant mieux.



À Collonges, nous souhaitons que chacun soit respecté dans sa pensée et son approche, à partir du moment où cela reste en accord avec les croyances fondamentales adventistes. Si parfois, certains regards suspicieux sur Collonges ont pu émerger, c'est peut-être parce que durant leurs études, les étudiants sont bousculés dans leur réflexion. C'est totalement assumé et, je crois, fructueux.

Si aujourd'hui les pasteurs adventistes n'étaient que des perroquets, formés selon un moule préétabli, non seulement cela nierait les potentialités que Dieu a données à chacun, mais cela en ferait des pasteurs peu pertinents face aux défis contemporains.

Être des croyants et a fortiori des pasteurs crédibles et authentiques implique d'avoir un ancrage personnel sûr et solide.

Il fut un temps où le pasteur était presque la seule source de savoir et d'apport spirituel pour les membres.

Aujourd'hui, à l'heure de l'Internet, quel qu'un qui a une question sur Dieu, la Bible ou la foi ne se dirige plus forcément vers son pasteur mais vers *Google* ou *Youtube*. Pourtant, il s'y trouve tout et n'importe quoi et une des tâches des pasteurs est précisément d'accompagner une posture critique pour trier et aider au discernement. Si le futur pasteur lui-même n'a pas été interpellé et peut-être bousculé pour solidifier les fondements de sa foi, comment pourrait-il faire face et apporter ce qu'on attend de lui ?

Dans un récent sondage fait par la direction du campus, il apparaît qu'une très large majorité d'étudiants se sentent respectés dans leurs convictions adventistes, que les cours contribuent à une approche constructive de l'adventisme et qu'ils considèrent les professeurs comme donnant l'image d'adventistes heureux et épanouis. Je souhaite encourager un adventisme équilibré et constructif.

La FAT a des accords avec diverses facultés de théologie adventistes et non adventistes ; quels sont les intérêts et les éventuels risques ?

GM - La FAT développe différents types de relations, de collaborations et de partenariats avec diverses facultés. Par exemple, il y a un accord de reconnaissance de nos diplômes par Andrews University, la seule université qui dépend directement de la Conférence générale, ce qui atteste de la qualité et de la fiabilité de l'enseignement collongeois. Ainsi, des étudiants qui obtiennent leur licence ou leur master à Collonges peuvent directement poursuivre leurs études à Andrews. C'est aussi vrai avec d'autres facultés.

Il y a également un accord avec la Faculté protestante de Strasbourg qui, grâce au concordat, est la seule faculté de théologie française qui puisse délivrer des diplômes d'État. Cet accord, qui existe depuis plusieurs décennies même s'il a quelque peu évolué pour s'adapter avec le temps, permet à nos étudiants d'obtenir une licence d'État tout en suivant uniquement et intégralement le cursus adventiste de Collonges, dont ils obtiennent aussi et prioritairement la licence. Pour obtenir leur diplôme strasbourgeois, certains examens font l'objet d'une double correction, mais sur la base des cours de Collonges.

C'est donc une belle collaboration, appréciée de part et d'autre, qui n'influe en rien le contenu des cours donnés à Collonges. Les accords conclus doivent d'abord servir les étudiants, valoriser notre faculté et préserver notre identité adventiste. Cela a été le cas jusqu'à présent, et j'ai bien l'intention que cela continue ainsi.

Qu'attendez-vous de la part des Églises envers la Faculté de Collonges ?

GM - D'abord et prioritairement un soutien spirituel par la prière. Si par ailleurs, certains membres voulaient soutenir le fond de bourse des étudiants, cela est toujours le bienvenu, car même si l'avantage de Collonges est que les étudiants peuvent assez facilement trouver du travail pour financer leurs études, cela reste un défi financier, notamment quand ils ont des enfants et qu'assez logiquement ils souhaitent leur faire bénéficier de l'école adventiste de Collonges.

Certains adventistes donnent parfois l'impression que la Bible se comprend uniquement à travers la pensée d'Ellen White. Comment est-ce possible ?

GM - J'ai la conviction que la Bible est inspirée, essentielle et merveilleuse pour nourrir la foi et qu'elle est « *notre seule règle de vie et de foi* », comme la croyance fondamentale adventiste l'affirme.



Les écrits d'Ellen White sont utiles et bons pour notre exploration et notre méditation de la Bible, comme pour d'autres choses d'ailleurs. Il est vrai qu'Ellen White est parfois si éclairante et sa pensée si enrichissante que certains font de cette petite lumière qui est censée mener à la grande, une fin en soi. Il me semble bénéfique de ne pas négliger ce qu'Ellen White a écrit, mais pas non plus de se passer d'un contact direct avec la Bible.

Notre théologie est-elle meilleure que les autres et que pouvons-nous attendre des autres ?

GM - Jésus était lui-même, le meilleur théologien que l'on puisse imaginer parce qu'étant le plus à même de mettre des mots pour parler de son Père, a réussi à combiner conviction et humilité. Je crois que son attitude est modélisatrice. Alors oui, j'ai la conviction qu'en tant qu'adventistes nous avons une théologie d'une valeur inouïe, mais cependant, le risque serait de devenir hautains et condescendants envers les autres. La recommandation contenue dans la lettre à l'Église de Laodicée me semble devoir être prise au sérieux. À se croire trop riches, on risque d'oublier que nous sommes misérables, pauvres, aveugles et nus (Apocalypse 3.17). L'Église est d'abord celle de Dieu et nous devons toujours vivre en étant dépendants de lui. Cette humilité nous invite donc à considérer les autres avec tendresse. La Bible, comme Ellen White, nous invitent à un profond respect envers ceux qui sont différents et pensent autrement. Quand les collaborations sont potentiellement fructueuses et respectueuses de notre identité, je les pense légitimes.

Quels sont les projets et les innovations de la Faculté adventiste de théologie de Collonges ?

GM - En plus de continuer à former in situ les futurs pasteurs, ce qui constitue le cœur de notre action, nous préparons la possibilité de suivre la licence en e-learning. Par ailleurs, pour être au service de tous, nous proposons dès le printemps prochain un Mooc, c'est-à-dire un cours gratuit, massif et en ligne. Ce cours ouvert à tous traitera du sabbat qui sera considéré de manière interdisciplinaire (biblique, historique, systématique, pratique), avec les contributions de l'ensemble des professeurs de Collonges. Par ailleurs, nous venons de lancer une revue théologique, intitulée *Servir*, qui vient combler un manque de l'adventisme francophone. Cette revue pourra, nous l'espérons, être une contribution utile pour les pasteurs, les leaders et tous ceux qui s'intéressent à cette théologie qui nous concerne tous ! 🍷

**Propos recueillis
par Jean-Paul Barquon**



La Faculté adventiste de théologie vient d'éditer le premier numéro d'une nouvelle revue théologique intitulée *Servir*, revue adventiste de théologie. Ouverte à tous les domaines de la théologie, elle a pour ambition de mettre en valeur la recherche et la théologie adventistes, notamment au travers du réseau francophone des facultés et des théologiens adventistes.

Selon Gabriel Monet, initiateur du projet, cette nouvelle revue théologique vient combler un manque dans l'espace francophone adventiste.

Alors que l'adventisme francophone, réparti sur toute la planète, est significatif, il semble légitime d'y développer un outil qui favorise la recherche et permet à ceux qui s'intéressent aux questions théologiques d'y découvrir de quoi être nourris, encouragés, stimulés. Cette nouvelle revue pourra contribuer à la synergie entre les diverses facultés adventistes francophones (Cameroun, Haïti, Madagascar, France) et les théologiens qui dépendent de ces universités mais aussi de ceux qui exercent dans d'autres contextes. La faculté de Collonges se réjouit d'être un moteur dans ce sens et espère ainsi offrir à tous les historiens, les théologiens pratiques, les systématiciens et les biblistes de belles opportunités d'écriture en partageant leurs explorations et réflexions. Ce sera bien entendu de riches occasions de lecture pour tous, théologiens, étudiants, pasteurs et leaders, mais aussi pour tous ceux qui s'intéressent un tant soit peu à la théologie.

Pourquoi avoir repris le titre *Servir* ? Tout d'abord pour ancrer notre démarche dans une histoire. Il est vrai que la revue qui portait ce titre visait principalement les pasteurs. Elle était appréciée et utile ; elle a pu nourrir toute une génération de personnes désireuses de réfléchir et d'agir, de faire valoir un ancrage biblique cohérent, en s'appuyant sur une identité adventiste heureuse, tout en cherchant à être culturellement pertinente. Cette vision mérite d'être prolongée. *Servir* est aussi un titre porteur d'une vision qui engage. Créer une revue théologique juste pour le plaisir de la réflexion intellectuelle est limitatif, alors que toute recherche théologique peut avoir comme vocation d'être une contribution au ministère de l'Église en général et de chacun en particulier. *Servir* est un engagement profondément théologique, c'est-à-dire que cela s'inscrit non dans une démarche uniquement actionnelle, mais dans une dynamique qui combine d'une part la réflexion et l'action, et d'autre part l'action humaine à l'action divine.

Il est possible de s'abonner à cette revue biannuelle sur le site du Campus adventiste du Salève :

www.campusadventiste.edu

Secrétariat de la FAT : secretariat.fat@campusadventiste.edu